

de l'idée française, ceux qui l'ont émasculée, abâtardie dans ce pays-ci, qui nous accusent d'être infidèles à notre vieille mère-patrie dont nous prononçons le nom à genoux, et dont, l'autre jour encore, nous baisions, les larmes aux yeux, le flamboyant étendard où s'étaient au milieu des noms de victoires ces lettres magiques au triomphe desquelles l'humanité doit sa vie : R.-F.

Anti-français, nous ?

Messieurs, vous voulez rire.

Sans-Patrie, dites-vous ?

Arrière, ne profanez pas ce nom sacré.

Et maintenant, réglons nos comptes :

La *Vérité* dit que nous voulons l'*unité nationale* du Canada, et elle a raison. Nous nous sommes assez clairement exprimé à ce sujet l'autre jour. Cette unité, nous y aspirons de toutes nos forces, comme au seul état politique qui permette à la race française de se développer dans la Confédération sur un pied d'égalité avec les autres races qui la composent et mette nos compatriotes à même de montrer, dans une loyale concurrence, qu'ils sont les dignes fils de leurs ancêtres.

Voilà ce que nous désirons.

Quant à songer à un monde français sur ce continent, à quoi bon se bercer d'utopie, à quoi bon rêver des jours que nous ne pouvons plus vivre ?

La Pompadour a passé là-dessus le trait de sa plume arrachée à la cléricaille de Versailles ; n'y songeons plus. Ce serait futillement consumer une force qui nous est nécessaire pour une lutte plus noble : au lieu de la bataille des étendards, livrons celle des intelligences.

Que le génie français triomphe et plane sur ce continent, jamais nous ne pourrons faire plus pour enorgueillir la France, si nous l'aimons.

Mais qui donc a continué, au Canada, l'œuvre de la Pompadour et de Voltaire ? Qui nous impose aujourd'hui l'aveu douloureux de notre impuissance à ressusciter la Nouvelle-France ? Qui, sinon ceux-là mêmes qui nous combattent, ces piliers de sacristies et de balustres qui expectorent maintenant : anti-français et sans-patrie !

Depuis un siècle, au Canada, tout ce qui touche de près ou de loin à une calotte a maudit la France ; a insulté les Français ; a chanté les humiliations de la mère-patrie ; a ri de ses douleurs ; a retourné le fer dans ses plaies saignantes !

Quatre générations ont été élevées au pied des autels à pleurer sur les prétendues ignominies de la France, à gémir sur sa chute, à se voiler la face devant ses impuretés.

Un fils se fait tuer pour cacher les hontes de sa mère.

Le clergé canadien escaladait les tours Notre-Dame pour les crier de plus haut.

Lorsqu'ils ne souscrivaient pas pour charger les bouches à feu des Alliés à Austerlitz ; lorsqu'ils ne chantaient pas des *Te Deum* pour saluer le désastre d'Aboukir ; lorsqu'ils n'élevaient pas des statues à Nelson ; lorsqu'ils n'avançaient pas l'argent nécessaire à la solde des habits rouges de Colborne, nos bons messieurs-prêtres, ces Français à la Tardivel, ces patriotes à la *Vérité*, infestaient l'esprit des masses de leur haine visqueuse pour le grand nom de la mère des nations.

Telle est l'œuvre de vos castors, M. Tardivel ; vous pouvez vous en glorifier : ils ont rongé la hampe du drapeau français comme ils sont en train de ronger la croix du Christ.

Ceci tuera cela.

Et c'est pourquoi nous avons renoncé au grand espoir de nos jeunes années que vous